L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 26 OCTOBRE 1889.

Mort d'Emile Augier.

Une dépêche nous transmettait la triste nouvelle de la mort d'Emile Augier, membre de l'Académie Française. Personnalité pour les lettres, pour le théâtre, Emile Augier fut un maître incontesté. L'homme avancé à laquelle nous arrive ce télégramme, ne nous permet pas de placer ici même une esquisse de celui dont le vif feu et brillante ardeur chaque ouvrage fut un succès.

Depuis le *Gendre*, ce succès fut grand derrière qui allié toujours en liaison accidentelle ; il a eu la fortune rare de voir chaque reprise de ses œuvres accueillie avec le même enthousiasme qui en avait salué la première apparition.

Talent étudié s'il en fut, jamais Emile Augier ne recourut à l'emphase, aux trompe-l'œil de la scène, pour conquérir son public, et cependant personne, mieux que lui, ne connaissait la théâtre. Dans ses ouvrages la situation n'est jamais tendue ; elle naît sans effort, logiquement, de l'action même ; cette action se déroule, se dénoue avec un art extrême ; à chaque pas elle s'accentue, elle se concrète, elle éclate dans un mot typique, un mot qui frappe, qui reste, qui vibre dans la salle.

Il en est peu qui, à la rampe, ne soient montrés assez fins analystes ; peu qui aient eu autant d'envolées de verve, autant d'esprit profond, somnambulisme rocheux.

Ces pièces ne décèlent pas seulement la puissance d'observation, la connaissance de la nature humaine, elles sont aussi essentiellement honnêtes ; il s'en dégage nous ne savons quelle attraction sympathique à laquelle on ne résiste pas.

Et tout cela écrit dans un style pur, élevé, reposant le manièrisme des mots et des choses qui dépare trop d'ouvrages contemporains. Si bien qu'après avoir vu un théâtre, on le retrouve, on le lire, un plaisir accru peut-être. Lecture saine, féconde, qui fait aimer l'homme autant que l'écrivain et qu'il faut conseiller à tous ceux qui abordent la scène.

Emile Augier, petit-fils de Pignatelli-Lebrun, oncle de M. Darcubide, si nous ne nous trompons, était né à Valence, département de la Drome, le 17 septembre 1820. Son inépuisable esprit était encore dans toute sa force, sa plénitude ; nous cessa on avait de lui de si charmantes ; mordants souvent, mais jamais méchants. La petite monnaie de son grand talent.

Cependant depuis quelques années il n'avait rien donné au théâtre ; après tant et tant de triomphes, il regardait passer les répétitions nouvelles, il y applaudissait avec joie ; et cœur d'une bonté infinie, il soutenait fréquemment les jeunes auteurs de ses conseils et de sa bourse.

C'est mourir trop tôt.

L. PLACIDE CANONGE.

Jules Dupré.

L'école de peinture française vient de faire une grande perte dans la personne de Jules Dupré, né à Nantes en 1812.

Ce nom est connu de tous ceux qui suivent le mouvement de l'art ; c'est celui de l'un des maîtres du paysage, ce genre où l'école française est d'une supériorité incontestée.

L'œuvre de Jules Dupré est considérable ; avant de se donner tout entier au paysage, il avait fait de la peinture de genre et l'un de ces tableaux—on cette ligne : *Intérieur de ferme*, lui avait même valu, dès 1833, l'une des trois ou quatre médailles qui lui ont été décernées.

Il laisse, entr'autres, deux motifs d'une grande beauté : *La Matin—Le Soir*, toiles qui figurent au Musée du Luxembourg. Ses derniers ouvrages ont paru à l'Exposition triennale de 1883. Il était officier de la Légion d'honneur.

Théâtre de l'Opéra.

Arrivée de la troupe à New-York.

Nous écrivions hier que nous aurions, selon toutes probabilités, à annoncer, dans l'*Abeille* d'aujourd'hui, l'arrivée des artistes de l'Opéra à New-York. Nous ne nous trompions pas.

M. Maugé a reçu hier, dans la matinée, deux dépêches. La première portant que le steamer *Belgenland* (Red Star Line, d'Anvers), à bord duquel se trouvait la troupe, venait d'entrer à New York ; la seconde disant qu'elle en était repartie à cinq heures et demie du soir pour la Nouvelle-Orléans.

Elle sera donc ici lundi matin, vers sept heures et demie, croyons nous.

Nouvelles artistiques.

—Nous trouvons dans les journaux que nous a portés le dernier courrier quelques détails relatifs à des artistes ayant appartenu à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans.

Nous y voyons la confirmation de la rénomée de M. Lafarge au Théâtre des Arts de Rouen.

A Montpellier *la Juive* a servi de début à M. Berger ; le public lui a fait excellent accueil, dit l'*Europe Artiste*.

Dans la même ville la *Traviata* a aussi valu un succès à Mme Lavaux.

A Lyon M. Vanloo a été moins heureux. Il y a débuté dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell* ; et incomplètement en possession de ses moyens, dit la même feuille citée plus loin, il a été reçu assez froidement ; si bien qu'après cette unique épreuve il a cru devoir résilier son engagement.

Mlle Victoria Hervey a réussi dans le rôle de Marguerite — *Faust* — à Genève.

Mme Fischer-Vandrie est engagée au Grand Théâtre du Capitole, Toulouse, sans débuts, et nous retrouvons dans le même tableau de troupe le nom de M. Tournié, comme " premier fort ténor en tous genres."

—M. Pezaille, corniste à la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, vient d'obtenir un succès très marqué, en exécutant devant le phonographe d'Edison, à la Galerie des Machines, la *Fantaisie Chasse*, de M. Chansinet, et le *Concerto en fa* de M. Charles Dubois, qui tenait le piano. Le phonographe a répété ces deux morceaux avec une irréprochable fidélité.

M. Tenaleon représentait Edison à cette curieuse audition.

La Fête des Bouchers.

C'est demain qu'a lieu la fête de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans ; c'est-à-dire la célébration de son vingt-troisième anniversaire.

Nous rappelons aux invités que le banquet sera servi à cinq heures dans la grande salle de l'Etoile Polaire, coin des rues Esplanade et des Remparts.

Grand Opera House.

L'engagement de la troupe de Ministrels Cleveland-Haverly prend fin aujourd'hui. Pour ses adieux elle donnera deux représentations — un matinée et un soirée. Lever de rideau à une heure et à huit heures.

Ceux qui ont le goût du ministrels trouveront là à se satisfaire ; deux quarteuses — MM. Emerson et Dougherty — font partie de cette compagnie ; et on peut affirmer qu'on n'entend pas souvent de pareil. L'ensemble aussi est à citer.

D'autre part nous pouvons dire à ceux qui n'ont pas encore vu la pantomime américaine qu'il est loin de mériter le mépris qu'on lui accorde trop souvent. Le temps lugubre que nous traversons fera toujours un plus grand succès, peut-être, le plus naïf et le plus absurde. On lui a, du reste, emprunté la plupart de ses trucs ; c'est elle qui fait la fortune des féeries.

Elle fera le bonheur des enfants qui sont tout étonnés de pénétrer pour la première fois dans un théâtre, et des grandes personnes qui, comme nous, aiment à rire.

Mlle Fern Rumsey, la danseuse qui a succédé à Mlle Lucy Daly, est une artiste de mérite. Elle a été reçue avec enthousiasme.

Mlle Victoria Hervey a obtenu un succès de bon aloi.

Mlle Jeanne Hall a été aussi gracieuse et aussi applaudie.

Academie de Musique.

La semaine n'a pas été heureuse, sous le rapport de la recette, à la troupe dirigée par M. Herpel, dont l'engagement prend fin aujourd'hui. Nous espérons que cette dernière journée lui vaudra quelque compensation pécuniaire.

On jouera ce matinée et ce soir-là la comédie-drame qui a occupé l'affiche depuis dimanche : *The Main Line*.

La pièce tient en effet de la comédie et du drame ; les scènes dramatiques n'y paraissent jamais trop ; toujours la note gaie vient rompre des situations dramatiques qui sont là.

De plus elle est interprétée avec ensemble, et le scène où menacé une collision de trains de chemin de fer, ne manque pas grâce d'émotionner bonne partie du public. Tel a été, lui-même-nous, le principal objectif des auteurs.

Dimanche 3 novembre première soirée de l'engagement de tragédien M. Louis James, une réputation américaine.

Théâtre St-Charles.

Chevaux, ponies, mulets de Frothingam Brintzel, qui toute cette semaine ont plaisir de plaisir, tant leur succès était grand au St-Charles, paraîtront encore aujourd'hui—pour les deux dernières fois—en matinée et le soir.

Nous recommandons une fois de plus ces tout intéressants exercices.

Demain, début, cette saison, de Mlle Agnès Herndon.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 oct. 1889
—Indications pour la journée : Beau temps, vents plus frais du nord.

Température du 25 octobre 1889.
Thermomètre de B. & L. GRAUER, Opticiens. No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	19
Midi	78	26
3 P. M.	76	25
6 P. M.	74	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Julius Tye à Mlle Margaret O'Hara
William F. Masters à Mlle Dwayne A. Allen.
John Farenda à Mlle Joséphine De Baisac.
John S. Hawkins à Mlle Ida Thoma.
Horace Shelby à Mlle Linda Sandoz.
Wm. H. Crimmins à Mlle Catherine Wiesenbach.
Samuel J. Weaver à Mlle Amelia L. Wiesenbach.
Alexander Smith à Mlle Jessica P. MacFarlane.
Chas. Hartenstein à Mlle Mary Bampurt.
Rudolph Albaer à Mlle Cora Bartleby.

Naissances.

Mme Walker J. Wright, une fille.
Mme Samuel F. Williams, une fille.
Mme Albin Stumpf, un garçon.
Mme Robert Latell, une fille.
Mme Pierre L. Blanchard, un garçon.
Mme Henry Schwartz, une fille.
Mme John D. C. Stevenson, une fille.
Mme John M. Burgess, une fille.

Décès.

Jules Augustin, 2 ans, rues Rochebleve et Onzaga.
Paul P. ryne, 38 ans, 1061 rue St-Charles.
Chas. M. Grey, 6 ans, 306 rue Sixième.
Edward a. Wendt, 67 ans, 526 rue Chippewa.
Arco Grisolo, 46 ans, 277 rue Dauphine.
Wm. D. Faulkner, 53 ans, 227 rue Bourbon.
Veuve Mezeodie G. de l'Isle, 77 ans, 32 rue Columbus.
Henry J. Hattier, 27 ans, rues Dergenois et Ursulines.
Mlle Marie Breton, 71 ans 18 rue St-Bernard.
Louis Schaf, 21 mois, Chemin de Gentilly.
Gustave Lacoste, 32 ans, rue Robertson près Ursulines.
Mme Emma Sundmaker, 35 ans, 657 rue Dryades.
Edwin Hein, 1 mois, 85 rue Général Taylor.
Veuve Magdalena West, 75 ans; 75 rue St-André.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

D. W. Eames à C. A. Salzer, deux terrains sur le Chemin de Gentilly, $300.

Wm. Agar à J. Barkley, un terrain borné par les rues Polymnie, Chemin Félicité, Ursacie et Prytanée, $3,500.

E. G. Sender à J. D. Crémona, un terrain borné par les rues Esplanade, Décatur, Chartres et François, $1,900.

Le même à J. Duvignaaud, un terrain borné par la Grande Route St-Jean, par les rues Esplanade, Lepage et Chemin de Gentilly, $300.

T. B. Lynd à W. Lynd Jr., un terrain borné par les rues St Charles, Foucher, Prytanée et Aline, $5,000.

J. Wendel à V. A. Juré, un terrain borné par les rues Royale, Chartres, Hôpital et Quartier, $2,600.

Mme C. L. Shepard à T. F. Walker, un terrain borné par les rues Brainard, Joséphine, Jackson et Baronne, $2,269 40.

Mme E. John J. Barr à Mme E. Megee, un terrain borné par les rues St Charles, Erato, Clio et Prytanée, $7,000.

Succession de J. Sterry à J. I. Dwyer, 1 lot borné par les rues Dryades Beronne, Robert et Upperline, $2,000.

Mme A. Boulin et autres au Financial Improvement Co., la Presse à Coton du Sud, dans les deux ilots bornés par les rues Lafayette, Claiborne, Poydras et Willow et Poydras, Clara, Willow et Lafayette, $20,160.

Cour Civile de District.—Mme Matthew Toomey contre la Ville, pour obtenir une réduction d'assessements.

La Banque des Citoyens contre Marie F. Schumert, pour $5,700.

Henry Black contre le Bureau des Assesseurs, pour obtenir une réduction.

Southern Brewing Co. contre Wm. Johnson, pour $393 25.

Les successions Henry Barnes et Henry Jos. Hatthier sont ouvertes.

Jos. Henry Lafaye, demande l'émancipation.

Cour Criminelle.—Le grand jury présentera sans doute aujourd'hui un intéressant rapport.

L'avocat d'Emile Rouyer a demandé que choix soit fait de la cour devant laquelle son client, accusé de coups et blessures, devra comparaître.

A la Douane. — Le collecteur Warmoth est revenu hier matin en ville, après avoir passé quelques jours à la Balize, où il a fait un tour d'inspection. Il a trouvé tout en bon ordre.

—Dora Miller, une fillette de 15 ans, a été arrêtée pour vagabondage au No 256 de la rue Tchoupitoulas.

—Hier soir, à 6 heures, on a placé sur la voie des chars de la rue Royale et Bourbon, rue des Champs-Elysées, une cartouche qui a fait explosion au passage d'un char. Personne n'a été blessé.

—C'est demain que doit avoir lieu à 9 heures P. M., au chantier Carrollton, la cérémonie de l'inauguration de la Station du Souvenir, sous les auspices de la *Independent Co No 2*.

L'ARTICLE ATTRIBUÉ A M. GLADSTONE ET QUI FAIT TANT DE BRUIT EN EUROPE

—On écrit, de Rome, au *Journal des Débats* :

"L'article signé Ouidamace ne paraît être désormais de M. Gladstone, qui refuse formellement de le désavouer, mais qui ne songe pas non plus à encourager l'auteur pour ne pas blesser les libéraux italiens dont il a été l'un des plus chauds partisans. Cet article produit un grande sensation. La *Riforma* n'en tire en Futtelunant à M. Labouchère, personnage à ses yeux, sans importance.

"La *Stevia*, au contraire, triomphe et il écrit, en grosses lettres, en tête de son article du 7 : *Les idées de Gladstone*. Après quoi il publie l'article presque en son entier. Il dit : "C'est là un événement." Semblable à la trompette de Jéricho ! *Le Tribuna* dit que M. Gladstone a tort d'appuyer la politique nouvelle de l'Italie sous prétexte folie, mais elle convient aux intérêts anglais, elle n'est pas une plus vague. M. Gladstone, malgré qu'il en ait écrit, ne fera pas renoncer les Italiens à la triple alliance, mais il aura contribué à les en dégoûter.

"Les politiques auxquelles a donné lieu son article, ont mis en lumière des vérités et arraché certains aveux. Ainsi il est reconnu, par la *Riforma*, elle-même, que la triple alliance est due à un désir permanent de la part de l'Italie de Tunis n'a été qu'une conquête et un prétexte. Il est reconnu aussi que si l'Italie a conclu cette alliance, c'est uniquement pour se garantir contre un retour offensif du pouvoir temporel de Pape. On croit avoir paralysé l'action de la France en Orient.

"Quelques-uns qu'il soit en non Gladstone, remarque avec raison que ce qui a irrité la France n'est de voir l'Italie devenir à l'Allemagne ce qu'elle a été à la France ; et de la caresse. C'est là un deuil beaucoup d'Italiens ne se rendent pas suffisamment compte et ce qui explique également un certain sentiment qui existe à la Chambre, et de la renommée, mais qui ne va pas dans de la bienveillance. C'est ce qu'a dit Ouidamace, qui n'est certainement pas Français, et dont l'opinion a de la valeur, qu'il soit ou non un Illustre homme d'Etat."

La Tour Eiffel.—Recettes de l'Exploitation de la Tour Eiffel :

Du 15 mai au 1er oct.

Entrées	1,752,229 p.
Du 2 au 6 octobre	124,356 p.
Total en 2 quinzes	1,876,171 p.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chronique de Proudhon

Paris, 26 octobre.—M. Pantain, le libraire, a remis le manuscrit original des Chroniques de Proudhon pour $80000.

Bonne émission.

Paris, 25 octobre.—Le 4 pour cent est coté à 97 francs 50 centimes.

Mort de M. Emile Augier.

Paris, 25 octobre.—M. Emile Augier, auteur dramatique distingué, est mort.

Assemblée de Nationalistes.

Dublin, 25 octobre.—Un grand nombre de nationalistes se sont réunis aujourd'hui pour établir la Ligue de Défense des fenaciers.

Un conseil a été organisé et un secrétaire et un trésorier choisis. On a annoncé n'en fonds de £1,900 y été souscrits.

Des dispositions ont été prises pour la réunion de cept conventions de comté.

M. Michael Davitt.

Londres, 25 octobre.—M. Michael Davitt a combiné son discours aujourd'hui devant la Commission Parnell. Il a dit que la question des propriétaires en Irlande devrait être abolit. Les habitudiennes de l'argent venant de l'Amérique pour aider la cause irlandaise, a-t-il déclaré, sont dus à des ouvriers et des cavaliers de l'Irlande.

Mutineries.

Londres, 25 octobre.—L'explosion qui a eu lieu hier à bord du steamer *Coptic*, n'a pas de temps après son départ de Liverpool, a été des résultats plus sérieux qu'on ne l'avait d'abord supposé.

Trois des personnes qui ont été blessées, ont succombé, l'on croit qu'une autre personne blessée mourra.

M. Charles Boudlangie très sondrieux.

Londres, 25 octobre — M. Charles Boudlangie, atteint d'une congestion des poumons, a passé une mauvaise nuit, et son état est plus alarmant ce matin.

M. Davitt.

Londres, 25 octobre.—M. Davitt nie qu'il y ait eu une alliance entre la Ligue et l'organisation révolutionnaire en Irlande.

Il a dit que M. Houston, secrétaire de l'Ordre Patriotique et Loyal et ses compagnons savaient bien que les lettres qu'on attribuait à Parnell, et qui ont été publiées dans le London Times étaient des faux.

Le juge président Harman a interrompu l'orateur et a dit que la commission ne pouvait pas accepter une pareille déclaration sans qu'on produise des preuves à l'appui.

M. Davitt a déclaré ensuite que la circulaire secrète alléguée, produite par le London Times pour démontrer que le Ligue est une organisation révolutionnaire, est exigé au faux.

M. Davitt a aussi fait remarquer que c'est M. Parnell et non lui qui a organisé la Ligue Agraire en Amérique.

Le Canada, a-t-il ajouté, n'a pas prouvé l'accusation que le Rév. Père O'Flynn, Maloisten et celles de Tamaqua. D'après les informations obtenues au Département d'Etat, la nouvelle est démentie.

Mort du Prof. Leo Lesquereux.

Columbus, Ohio, 25 octobre.—Le Prof. Leo Lesquereux, botaniste et paléontologiste éminent est mort.

Il était âgé de 83 ans et était né en Suisse. Il fut l'auteur d'environ cinquante ouvrages scientifiques.

Spéculateurs trouvés.

Panama, 25 octobre.—Une grande excitation règne ici à cause de plusieurs squelettes qui ont été trouvés dans les chaloupes de San Salvador.

Le *Journal des Débats* dit : On sait la les squelettes de ceux qui en milieu des barricades du cabaret ont été massacrés.

Campagne d'intimidation.

Panama, 25 octobre.—Le président de la province de Bocas Gentils, Evidil, a apporté des preuves accablantes pour faire un rapport sur les diverses menaces proférées par la récente Assemblée Provinciale.

LE NOUVEAU GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN FRANCE.—

Nous lisons, dans la *République Française* :

"Le général Février est nommé grand-chancelier de la Légion d'honneur. Plusieurs noms avaient été prononcés : on avait parlé du maréchal Canrobert et du général Saussier. On avait pensé aussi au général Faidherbe. Le premier n'était pas candidat, l'autre ne pouvait pas l'être. En choisissant le général Février, le gouvernement et le président de la République ne savaient qui ont, lui, le chef de la Légion d'honneur, qui tous à récompensé les services d'un soldat "sans peur et sans reproche."

"Républicain, le général Février l'est peut-être depuis dix-neuf ans. Augereau, il était le soldat de la France et il servit Bâhamond le régime que la France avait accepté ou subi. Il est né en 1823 ; depuis deux ans, il est au cadre de réserve, et nous avons, ici même, fait campagne contre l'absurde limite d'âge qui nous privait ainsi des services de ce brillant officier.

"En 1843, M. Février sortait de l'Ecole de Saint-Cyr ; lieutenant en 1848, chef de bataillon en 1856, lieutenant-colonel en 1863, colonel en 1868, général de brigade en 1877 et général de division en 1878, il a conquis tous ses grades à la pointe de l'épée.

"Blessé au siège de Sébastopol, il se battit à Magenta ; il commande le bataillon qui est désigné à Mac pendant le séjour de l'impératrice de Russie. Attaché militaire à Copenhague, il assiste à la campagne de 1864. On dit que le commandant Février fut alors la collaborateur de la pièce satirique sur le roi de Danemark. Quoi qu'il en soit, le colonel Février fut en France, le premier organisateur des manœuvres de brigade ; de 1887, il entraînait ainsi les soutiens de l'école impériale. A la bataille de Wagram, le 18 août 1870, le colonel Février était atteint d'une autre blessure ; cette fois, la balle avait pénétré sous l'oreille ; le médecin était inquiet ; il dut même déclarer n'avaient pas été touchés un vaillant officier, d'un dévouement absolu. Les Allemands le trouvèrent et il fut dirigé vers la frontière. Rétabli, il rejoignit le corps d'armée de la défense de notre frontière du Nord.

"Il s'était retiré à Grenoble ; il y vivait tranquillement une glorieuse retraite. Le gouvernement de la République l'a fait appel à son dévouement ; le général Février n'a pas hésité.

"Mal, plus que lui, n'était digne de succéder au général Faidherbe."

Les préférences de Longchamps aux réunions de Paris et de Madrid.—

M. le lieutenant-colonel Bazaut, du service géographique de l'armée française, et M. Perrier, pour la section de la guerre espagnole, ont achevé, de leur côté, les différences de longitude des stations de Paris et de Madrid, opérations déjà faite jadis par MM. Le Verrier et Laussedat.

MM. Bazaut et Esteban ont trouvé, pour cette différence,—la distance qui, sur la ligne équatoriale, répond aux deux méridiens,—une valeur de 24 minutes 6 secondes, et ils estiment que l'erreur de cette évaluation, ne doit pas dépasser un centième de seconde. Ils étaient certains, le dimanche des deux opérateurs ont fait le trajet continue partie de la ligne équatoriale. Leurs devanciers, qui n'avaient ni les facilités ni les ressources actuelles, n'avaient pu, en effet, obtenir ni résultat à peu près identique, puisque l'erreur contenait ne dépassait pas un sept cent-quatrième de seconde.

Le passage de sir Lambon Mennon.—Lady Mills, femme de l'ancien ministre anglais Alexander Mills, est morte, subitement, tout récemment, à Milan. Il paraît qu'elle se trouvait chez son fils très, et elle était alliée pour se faire arracher une dent.

Ayant été endormie, elle ne put être rappelée à la vie. Un médecin fut appelé mais trop tard ; il ne put que constater la mort, déclarant que Lady Mills avait succombé à une "faiblesse du cœur."

WASHINGTON.

Mlle Winnie Davis.

Washington, D. C., 25 octobre—Mlle Winnie Davis (*la Fille de la Confédération*), dont que son administrateur du fond Pocahontas, a traversé cette ville aujourd'hui, se rendant à New York, où elle s'embarquera pour l'Europe. Mlle Davis séjournera quelque temps dans diverses villes européennes pour rétablir un santé qui est bien affaiblie. MM. H. H. Kane, Schmitz et Walter B. Dunlgrs, de la Nouvelle-Orléans, et J. Le Moyne Morgan, de Birmingham, Ala, l'ont accompagné à Washington.

Remplacements.

Washington, D. C. 25 octobre—Le Président a nommé les Maîtres de Poste suivants :

Rhes C. Wingate, à Bonne Terry, remplace Vaughn, en remplacement de J. G. Rothrock, démissionnaire ; J. D. Wilson, à Montague, remplace Terrebonne, en remplacement de E. Fields, déplacé ; J. T. Hamblet, à Perry, remplace Vermillion, en remplacement de M. Boutin, démissionnaire.

Le Président Harrison.

Washington, D. C., 25 octobre—Le Président a reçu ce matin les visiteurs suivants : Jax collecteur général Phillips ; M. Geo. F. Baker ; le colonel Wm. Johnston, de la Caroline du Nord ; le secrétaire Proctor ; l'honorable Chas. K. Tuckerman, ex-ministre en Grèce ; le représentant Taylor, de Chicago ; le colonel Lambert Hart et le capitaine Paul Lichbard, de l'Indiana.

M. Walter Blaine.

Washington, D. C., 25 octobre.—M. Walter Blaine a dit ce matin que, jusqu'à présent, aucune proposition portée par M. Ramon Lacoya, le représentant spécial du Salvador, contre la Nouvelle Loi, a retenu ses démonstrations. Les négociations n'ont pas été interrompues, n'ont pas été rompues.

Quand M. Lowis a été nommé ministre, en 1886, il a employé M. Acosqua, qui est un Mexicain naturalisé, comme interprète, avec des appointements de $50 par mois, lui promettant de l'emploi définitif ensuite. Acosqua a travaillé au consulat jusqu'au 30 septembre 1888, époque à laquelle il a été déchargé par Lewis.

Les vœux enregistrés au bureau indiquent que M. Acosqua a été payé jusqu'à cette époque.

Le dit Acosqua est resté dans les bureaux après mois de plus mais pas comme employé et il était bien convenu, affirme M. Lewis, qu'il ne serait pas payé. Toute déclaration qu'il pourrait avoir contre M. Lewis est sans caractère privé et non officiel, le gouvernement américain n'étant en rien responsable vis-à-vis de lui.

L'autre accusation portée par Acosqua contre le consul a savoir : que celui-ci aurait reçu des certificats de protection en blanc et lui aurait donné le vœux et d'en empêcher le produit n'a pas encore été portée à la connaissance du consul.

Séance du Cabinet.

Washington, D. C., 25 octobre—Une séance du Cabinet a eu lieu aujourd'hui qui a duré environ deux heures. Tous les membres étaient présents.

M. J. Stubbs Ashton.

Washington, D. C., 25 octobre—On a annoncé au département d'Etat, que M. J. Hubley Ashton, de Washington, a été nommé envoyé des Etats-Unis pour représenter ce gouvernement devant la Commission de réclamations de Vancouver.

Empêchement contre les fièvres de Malte.

Washington, 25 octobre. — Un cablegramme de Sydney a été reçu, allégue-t-on, par un fonctionnaire du Département d'Etat, qui annonce qu'un engagement aurait eu lieu, dans les fonctions Maloisten et celles de Tamaqua. D'après les informations obtenues au Département d'Etat, la nouvelle est démentie.

Mort du Prof. Leo Lesquereux.

Columbus, Ohio, 25 octobre.—Le Prof. Leo Lesquereux, botaniste et paléontologiste éminent est mort.

Il était âgé de 83 ans et était né en Suisse. Il fut l'auteur d'environ cinquante ouvrages scientifiques.

Sénateurs trouvés.

Panama, 25 octobre. Une grande excitation règne ici à cause de plusieurs squelettes qui ont été trouvés dans les chaloupes de San Salvador.

Le *Journal des Débats* dit : On sait là les squelettes de ceux qui en milieu des barricades du cabaret ont été massacrés.

Campagne d'intimidation.

Panama, 25 octobre.—Le président de la province de Bocas Gentils, Evidil, a apporté des preuves accablantes pour faire un rapport sur les diverses menaces proférées par la récente Assemblée Provinciale.

LE NOUVEAU GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR EN FRANCE.—

Nous lisons, dans la *République Française* :

"Le général Février est nommé grand-chancelier de la Légion d'honneur. Plusieurs noms avaient été prononcés : on avait parlé du maréchal Canrobert et du général Saussier. On avait pensé aussi au général Faidherbe. Le premier n'était pas candidat, l'autre ne pouvait pas l'être. En choisissant le général Février, le gouvernement et le président de la République savaient qui ont, lui, le chef de la Légion d'honneur, qui tous à récompensé les services d'un soldat "sans peur et sans reproche."

"Républicain, le général Février l'est peut-être depuis dix-neuf ans. Augereau, il était le soldat de la France et il servit Bâhamond le régime que la France avait accepté ou subi. Il est né en 1823 ; depuis deux ans, il est au cadre de réserve, et nous avons, ici même, fait campagne contre l'absurde limite d'âge qui nous privait ainsi des services de ce brillant officier.

"En 1843, M. Février sortait de l'Ecole de Saint-Cyr ; lieutenant en 1848, chef de bataillon en 1856, lieutenant-colonel en 1863, colonel en 1868, général de brigade en 1877 et général de division en 1878, il a conquis tous ses grades à la pointe de l'épée.

"Blessé au siège de Sébastopol, il se battit à Magenta ; il commande le bataillon qui est désigné à Mac pendant le séjour de l'impératrice de Russie. Attaché militaire à Copenhague, il assiste à la campagne de 1864. On dit que le commandant Février fut alors la collaborateur de la pièce satirique sur le roi de Danemark. Quoi qu'il en soit, le colonel Février fut en France, le premier organisateur des manœuvres de brigade ; de 1887, il entraînait ainsi les soutiens de l'école impériale. A la bataille de Wagram, le 18 août 1870, le colonel Février était atteint d'une autre blessure ; cette fois, la balle avait pénétré sous l'oreille ; le médecin était inquiet ; il dut même déclarer n'avaient pas été touchés un vaillant officier, d'un dévouement absolu. Les Allemands le trouvèrent et il fut dirigé vers la frontière. Rétabli, il rejoignit le corps d'armée de la défense de notre frontière du Nord.

"Il s'était retiré à Grenoble ; il y vivait tranquillement une glorieuse retraite. Le gouvernement de la République l'a fait appel à son dévouement ; le général Février n'a pas hésité.

"Mal, plus que lui, n'était digne de succéder au général Faidherbe."

Les préférences de Longchamps aux réunions de Paris et de Madrid.—

M. le lieutenant-colonel Bazaut, du service géographique de l'armée française, et M. Perrier, pour la section de la guerre espagnole, ont achevé, de leur côté, les différences de longitude des stations de Paris et de Madrid, opérations déjà faite jadis par MM. Le Verrier et Laussedat.

MM. Bazaut et Esteban ont trouvé, pour cette différence,—la distance qui, sur la ligne équatoriale, répond aux deux méridiens,—une valeur de 24 minutes 6 secondes, et ils estiment que l'erreur de cette évaluation, ne doit pas dépasser un centième de seconde. Ils étaient certains, le dimanche des deux opérateurs ont fait le trajet continue partie de la ligne équatoriale. Leurs devanciers, qui n'avaient ni les facilités ni les ressources actuelles, n'avaient pu, en effet, obtenir ni résultat à peu près identique, puisque l'erreur contenait ne dépassait pas un sept cent-quatrième de seconde.

Le passage de sir Lambon Mennon.—Lady Mills, femme de l'ancien ministre anglais Alexander Mills, est morte, subitement, tout récemment, à Milan. Il paraît qu'elle se trouvait chez son fils très, et elle était alliée pour se faire arracher une dent.

Ayant été endormie, elle ne put être rappelée à la vie. Un médecin fut appelé mais trop tard ; il ne put que constater la mort, déclarant que Lady Mills avait succombé à une "faiblesse du cœur."

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.
L'usage de cette POUDRE se répand de plus en plus. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Elle remplace des quantités considérables de levain ou de toute autre poudre, et elle donne plus de légèreté, de saveur et de santé aux aliments. Elle est recommandée par les médecins de tous les pays comme étant la meilleure de toutes les poudres connues. ROYAL BAKING POWDER est la seule poudre à base de crème de tartre pure. 106 Wall Street, New York.
Un livre de cuisine contenant 800 recettes sera envoyé gratis à toute personne qui en fera la demande.
ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En vente par tous les épiciers.
SOLE AGENTS FOR LOUISIANA, MISSISSIPPI AND TEXAS
MAUNEY & SCHNEIDER.
En vente par tous les épiciers.

C'EST DANS LES CAMPAGNES DE FRANCE QUE L'ON RENCONTRE AUJOURD'HUI LA PLUS GRANDE SOMME DE BON SENS, LE PLUS SOLIDE ATTACHEMENT A LA LIBERTÉ.—Les électeurs républicains de Niort, France, se sont réunis dans un banquet, pour fêter la victoire remportée par le parti républicain dans la 1re circonscription de Niort, sur le nom de M. Antonin Proust.

M. Antonin Proust a prononcé, dans ce banquet, un discours dont nous détachons le passage suivant :

"Nous arriverons, dans la Chambre nouvelle, avec chacun quelques-uns, à faire encore flotter par l'union des républicains, pour la suppression de ces groupes qui éternisent la majorité, de cette ruade impuissante. Mais cette union, il faut la faire aussi dans le pays.

"C'est vous qui sonnitisez les Chambres, c'est vous qui faites les pouvoirs publics. Commencez par donner l'exemple. Laissons-là nos vaines rancunes, nos préventions. Je rapporte, de cette rude campagne électorale, la conviction que si la République est bienfaisante pendant les quatre années qui s'ouvrent devant nous, elle sera plongeante des torrents pendant les quatre années qui s'ouvrent devant nous, elle sera plongeante des torrents pendant les quatre années qui suivront, elle sera inébranlable. C'est surtout dans les campagnes, longtemps rebelles à l'idée républicaine, que l'on rencontre aujourd'hui la plus grande somme de bon sens, le plus solide attachement à la liberté."

Les généraux français qui ont commandé devant l'ennemi.—Les généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi, ne sont pas placés dans la cadre de réserve, c'est-à-dire mis à la retraite. Ils occupent dans l'armée une situation spéciale ; ils sont membres du conseil supérieur de la guerre, limite d'âge ou activité. Ils servent des commandements éventuels et ils ont temps de paix jusqu'à soixante-dix ans.

Le nombre de ces généraux est relativement restreint. Il était de huit jusque dans ces derniers temps. La mort du général Faidherbe et Lebrun l'a réduit à six.

Les officiers qui sont actuellement maintenus, sans limite d'âge, en activité de service, sont les généraux de Ladmirault, du Failly, d'Exéa-Doumerc, Lallemand, Lecomte et Schmitz.

Russie.—La visite de l'Empereur de Russie à l'Empereur d'Allemagne.—A propos de l'entrevue des souverains à Berlin, le *Nouveau Temps* traite un aperçu historique auquel appellant les événements, perfectibilités à la Russie et en coopération à l'approfondissement de la France.

Cette entrevue—constate le journal—ne prouverait rien de neuf aux Allemands d'aujourd'hui, qui savent bien que les inquiétudes que leur a causées l'alarme du mois de cette visite. En effet, le temps est passé, sans retour, où la Russie nourrissait les entreprises de la France, qui ne pouvaient se consumer avec les intérêts russes—telles que la ruine du Danemark et la défaite de l'Autriche et de la France, édifiée qui a rompu l'équilibre européen, sans procurer à la Russie d'autre compensation que le droit d'entretenir quelques batteries flottantes dans la mer Noire.

Approuvant l'idée des expressions russes, et constatant l'étroite communauté d'intérêts entre conservateurs et français, nous avons cru que la France, les Russes exprimant la désir que l'administration financière russe trouve bon de s'entendre avec la France au sujet de l'abaissement réciproque des droits de douane sur les marchandises russes et françaises.

Belgique.—L'organisation des cadres de l'armée sur le pied de paix.—Le journal militaire officiel de Belgique vient de paraître avec l'arrêté royal organisant les cadres de l'armée sur le pied de paix.

Le nombre réduit qui sera maintenu sera intéressante par l'importance qui y est attachée.

Le nombre réduit qui sera maintenu sera intéressante par l'importance qui y est attachée.

Le nombre réduit qui sera maintenu sera intéressante par l'importance qui y est attachée.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Les cotes pour les différentes qualités de coton et autres sont prises des déclarations faites par les courtiers aux membres du bureau de la Chambre Commerciale.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Coton Disponible a augmenté aujourd'hui de 1,000 balles, comparé avec hier, et 1,000 balles comparé avec il y a huit jours.

Les ventes sont restées assez fortes.

Les offres sont restées assez fortes.

Les cotes sont restées assez fortes.

Les offres sont restées assez fortes.

Les cotes sont restées assez fortes.

Les offres sont restées assez fortes.

Les cotes sont restées assez fortes.

Les offres sont restées assez fortes.

Les cotes sont restées assez fortes.

Les offres sont restées assez fortes.

Les cotes sont restées assez fortes.

Les offres sont restées assez fortes.